



MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

BULLETIN

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST. - PÉTERSBOURG.

TOME IV.

LIVRAISONS 5 ET 6.

ST. - PÉTERSBOURG, 1863.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des sciences:

a St.-Pétersbourg à Riga à Leipzig
MM. Eggers et C^{ie}, M. Samuel Schmidt, M. Léopold Voss.

Prix: 45 Kop. = 15 Ngr.



$\frac{8}{20}$ Août 1862.

**Notice sur deux inscriptions cunéiformes,
découvertes par M. Kästner dans l'Ar-
ménie russe.**

Rapport de MM. Brosset et Kunik.

Ceux qui s'intéressent aux antiquités de l'Arménie savent, que la plus grande partie des dessins et des inscriptions faisant partie du recueil: *Les Ruines d'Ani* (St. Pét. 1860 — 1861), provient de M. Jules Kästner. Le même infatigable dessinateur a donné, il y a un mois, dans une lettre adressée à M. Gille, directeur de la I^{re} Section de l'Ermitage Impérial, des nouvelles d'une trouvaille qui ne manquera pas d'exciter un vif intérêt chez les amateurs des antiquités orientales. Nous nous empressons de communiquer ladite lettre, tout en y ajoutant qu'une partie considérable des dessins et des inscriptions, dont il y est fait mention, est déjà rendue accessible au monde savant dans *les Ruines d'Ani* et dans d'autres publications de notre Académie.

«Voici» dit M. Kästner, «une inscription cunéiforme que j'ai trouvée à huit verstes d'Alexandrapol. En allant le long de la rivière d'Arpa-Tchaï,

on arrive au village de Kalincha ¹). A droite de ce village j'ai trouvé l'inscription ci-jointe, aussi bien conservée que si elle avait été gravée hier. J'ai trouvé une seconde inscription cunéiforme là où était située autrefois la ville d'Armavir ²). Sur cette pierre (Stein, dans l'original allemand), formée de lave noire, haute environ de deux sajènes et large presque de deux sajènes, il y a tant de caractères gravés qu'on aurait besoin au moins de deux journées pour les copier. La pierre est couverte de beaucoup de mousse. Mon désir le plus vif serait de faire un voyage à la montagne d'Alaguez, ainsi que de visiter les environs d'Okcha ³). C'est là que je pourrais recueillir, dans l'espace de deux étés, une série d'inscriptions et de monuments, pour les mettre à la disposition de l'Académie Imp. des sciences. Mais comme officier en retraite, les ressources me manquent pour exécuter mon désir; je prie Votre Excellence de faire parvenir à l'Académie la prière de me fournir les moyens nécessaires pour y parvenir. L'Académie n'y perdrait rien.

« A présent, ayant reçu mon congé après 32 ans de service militaire, je m'occupe de finir mon Album, qui se compose de trois volumes. Le premier renferme les églises, monastères, bourgs, ponts et villes les plus remarquables, sur l'Arpa-Tchaï, de Lori

1) Probablement Khanlidja (Ханлиджа), où est le couvent de Marmachen; v. Ruines d'Ani, p. 63, et Pl. XXXIII, XLIII, XLIV.

2) Cette ville, l'Armauria de Ptolémée, était située vers l'embouchure de la rivière Kasagh, qui coule à Edchmiadzin, dans l'Araxe.

3) Peut-être Ochacan, à 2 heures au N. d'Edchmiadzin, où il y a de belles antiquités, et notamment des inscriptions du XIII^e s., tracées au temps d'Arghoun et de Keïkathou-Khan.

à Kara-Kala. Le second volume renferme les villes, monastères et documents recueillis sur les bords de l'Araxe, de Koulp jusqu'à Ordoubat. C'est aussi dans ce volume qu'on trouvera dessinée la montagne d'Ararat avec ses ruines, jusqu'à la ligne des neiges. Le troisième volume renferme les monuments, inscriptions et monastères sur les hauteurs du Karabagh, d'Ordoubat au monastère de Tathef, faiblement coloriés. Tous ces dessins ont été recueillis par moi dans l'espace de 17 ans et en partie dans des contrées, où les voyageurs pénètrent difficilement. Mon Album renferme plus de 100 inscriptions. Espérant que Votre Excellence ne refusera pas de remplir ma demande, j'ai l'honneur etc.»

M. Gille ayant eu la complaisance de nous communiquer cette lettre et l'inscription y incluse, au commencement des vacances d'été, nous avons pensé à l'instant que les caractères de l'inscription se rattachent à ceux qu'on trouve dans les copies du malheureux Schulz, faites aux environs du lac de Van et publiées par la Société asiatique de Paris. Pour nous mieux renseigner à ce sujet, nous nous sommes adressés à M. Lerch qui, par suite de ses recherches sur les Kourdes, s'est bien familiarisé avec les ouvrages traitant des contrées de la Transcaucasie et de l'Asie-Mineure. M. Lerch n'a pas tardé à comparer l'inscription de M. Kästner avec celles de Schulz, et s'est assuré, autant qu'il a été possible, qu'aucun des savants qui se sont occupés des inscriptions cunéiformes ne fait mention de celle copiée par M. Kästner.

La notice que M. Lerch nous a transmise n'était point destinée par son auteur à être imprimée; mais comme elle constate l'analogie qui existe entre l'inscription de l'Arpa-Tchaï et quelques-unes de Van, nous croyons à propos d'insérer ici les renseignements littéraires recueillis par M. Lerch. Enfin, il est de notre devoir de mentionner que M. Röder, comme amateur de photographie, a bien voulu faire plusieurs copies photographiées, réduites, de l'inscription en question, que nous avons fait graver, afin qu'elle puisse être communiquée aux différents savants de l'Europe.

Inscription cunéiforme de Kalincha.



Postscriptum. On nous apprend durant l'impression, que M. Rawlinson a eu connaissance des inscriptions cunéiformes de l'Arménie russe, et qu'il en possède des copies. Autant que nous le sachions, le savant Anglais n'a encore rien publié sur ce sujet.

Notice de M. Lerch.

Parmi les inscriptions en caractères cunéiformes publiées jusqu'à présent, aucune n'a été trouvée dans une position aussi septentrionale que celle qui fait l'objet de la présente Notice ¹⁾. La première question

1) L'inscription dite « de Tarkou » doit, comme il a été démontré par

qui s'est présentée à nous était donc de savoir, si l'inscription découverte par M. Kästner appartient à l'un des systèmes déjà connus d'écriture cunéiforme. Un bref examen vient de me convaincre que les caractères employés dans cette inscription se retrouvent, à l'exception de deux, dans celles copiées par feu l'infortuné Schulz²⁾, au château de *Van* et dans ses environs. Une inscription trouvée près de *Malatiyah*³⁾ et une autre, près de *Palou*⁴⁾, nous offrent aussi la plupart des mêmes signes. Au même système paraît appartenir l'inscription sur le monument *Kelluchine*, décrite en premier lieu par M. Rawlinson⁵⁾,

M. Holtzmann, être comptée parmi celles de la Perse; voyez là-dessus l'article publié dans la *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, vol. VI, p. 379 — 388.

2) Voyez dans le *Journal asiatique*, III^e série, vol. 9 (avril, mai, juin 1840), p. 257 — 323, le Mémoire sur le lac de Van et ses environs, par M. Fr. Ed. Schulz (avec 8 Planches).

3) L'inscription de Malatiyah a été reproduite par M. de Mühlbach, officier du génie prussien, et publiée par Charles Ritter dans les *Monatsberichte über die Verhandlungen der Gesellschaft für Erdkunde in Berlin* (1^{re} année, mai 1839 — 40), Berlin, 1840, 8^o p. 70 — 75. En 1845 l'ingénieur G. F. Grotefend fit à la Syro-Egyptian Society communication de l'inscription Mühlbach, en l'accompagnant de quelques remarques pour en démontrer l'affinité avec celles de Schulz et poser les bases de sa future interprétation; voyez *Original papers read before the Syro-Egyptian Society of London*, vol. I, Part 1, p. 127 — 139 (avec 2 Planches). Malheureusement il y a, dans la copie publiée par ladite Société, des fautes considérables, à cause desquelles la planche publiée par la Société géographique de Berlin devient indispensable à tous ceux qui voudraient juger de l'inscription de Malatiyah.

4) Voyez sur cette inscription l'ouvrage de A. Layard: *Niniveh and its remains*, t. II, p. 137. Elle a aussi été publiée dans le recueil d'inscriptions en caractères cunéiformes, qui parut à Londres en 1851, sous le titre: *Inscriptions in the cuneiform character from assyrian monuments, discovered by A. Layard*; Fol., p. 74 (Inscription at Palou, on the Euphrate).

5) Voyez le *Journal of the Royal Geographical Society of London*,

et qu'en 1855 M. Khanykov a fait mouler en plâtre. A en juger par des photographies prises sur ce moule⁶⁾, le document du Kellachine contient entre autres des caractères qui apparaissent souvent sur les inscriptions de Van, de Malatyah et de Palou. Je regrette que l'état de ces photographies, presque effacées par l'influence de la lumière (depuis 1856), rende impossible une comparaison quelque peu détaillée avec les autres inscriptions que je viens de citer.⁷⁾

La trouvaille de M. Kästner représente donc un système d'écriture cunéiforme, dont on s'est servi sur des points assez éloignés l'un de l'autre, dans les pays montagneux situés au nord de l'Assyrie. Les inscriptions de Van et de Malatyah, publiées depuis plus de vingt ans, continuent encore à être une énigme pour l'historien, autant que pour le linguiste. Cependant nous devons citer quelques travaux concernant le déchiffrement de ces documents. Après les remarques préalables de M. Grotefend, déjà mentionnées⁸⁾

vol. X, p. 8 et C. Ritter. *Die Erdkunde von Asien*, vol. IX, pages 1019 — 1025.

6) Ces photographies ont été envoyées par M. Khanykov à l'Académie Impériale, qui les a déposées dans son Musée asiatique. Quant à la relation de la visite faite par le donateur au Kellachine, nous nous permettons de renvoyer le lecteur au *Bulletin de la Classe historico-philologique*, t. XIV, N^o 16 (p. 243 — 4; = *Mélanges asiatiques* t. III, p. 76 — 79).

7) M. Rawlinson, dans son *Memoir on cuneiform inscriptions* (voyez *Journal of the Royal Asiatic Society of Great-Britain and Ireland*, vol. X, Part. I, page 25, note 2), parle encore d'une autre inscription comme étant presque conforme à une des tablettes de Van. C'est à *Dach-Tepéh* qu'il a pris une copie de ce document. Voyez aussi *Journal of the Royal Geographical Society*, vol. X, p. 10 — 12, et C. Ritter, *Erdkunde*, vol. IX, p. 1014 — 1015.

8) Voyez note 3.

par nous, parurent en 1848, à Paris et à Londres, deux traités, dont les auteurs essayaient de tracer des tables généalogiques des personnages royaux dont les noms se trouvent, d'après eux, consignés dans les inscriptions de Van. M. de Saulcy, à qui nous sommes aussi redevables d'un Mémoire sur le second système des inscriptions des rois Achéménides, publia en ladite année ses lettres sur les inscriptions de Van, sous le titre: *Recherches sur l'écriture cunéiforme assyrienne. Inscriptions de Van*, Paris 1848, 44 pages in-4° (avec 1 Planche). Dans ces recherches l'auteur nous offre une traduction de la VIII^e inscription de Schulz. D'après lui la langue des inscriptions de Van est sémitique. M. de Saulcy nous donne aussi une liste de noms géographiques qu'il croit y avoir lus.

M. E. Hincks a publié dans la même année un travail sur les inscriptions de Van (voyez *Journal of the Royal Asiatic Society of Great-Britain and Ireland*, vol. IX (N^o XVIII) p. 387 — 449).

Il y suppose que la langue des inscriptions qu'il avait devant lui (celles de Van et de Malatiah) était de racine indo-européenne.

En 1850 parut à Padoue un livre intitulé: *Études sur les inscriptions assyriennes de Persépolis, Hamadan, Van et Khorsabad, par Philoxène Luzzato*, 214 pages in-8°. Comme l'indique le titre, il y est entre autres aussi question des inscriptions copiées par Schulz (voyez § 6 de l'ouvrage cité, pages 158 — 182). L'auteur résume les résultats de ses recherches, qui se bornent à un déchiffrement de quelques noms propres, comme il suit: «Les inscriptions de Van contiennent les faits et gestes d'une dynastie de rois qui s'intitu-

laient rois des rois de Qana (forme ancienne du nom de Van?), de la Matiane et de l'Arménie. Les noms de ces rois et leur époque sont inconnus à l'histoire». Que les inscriptions de Van proviennent d'une série de rois qui appartenaient pour la plupart à la même dynastie, ce fait a été aussi reconnu par M. Hincks et, comme nous verrons, par M. Mordtmann.

Nous venons de citer M. Mordtmann. Il y a 3 ans, il communiqua à la Société orientale allemande⁹⁾ ses recherches concernant le déchiffrement des inscriptions de Van. A en juger d'après ses paroles, il semble que ses essais reposent sur la même base que ceux de M. Hincks. Sa façon de lire les divers noms de rois concorde assez avec celle que propose ce dernier savant; seulement il ne pense pas que la langue des inscriptions soit arienne, comme le suppose M. Hincks. Il veut y avoir reconnu, à côté d'éléments touraniens, d'autres qu'il croit ariens (spécialement arméniens), mais pour la plus grande part, des éléments d'une origine inconnue; de sémitique—rien. De cette manière il lui a été impossible de préciser la famille à laquelle appartenait la langue des inscriptions; du déchiffrement desquelles il s'était occupé.

M. Oppert, dans l'ouvrage qu'il a consacré à l'interprétation des inscriptions assyriennes, en parlant de l'emploi de l'écriture anarienne chez plusieurs nations, dit entre autres:

« Nous n'avons pas seulement en vue les Assyriens et Babyloniens, qui sont les auteurs de l'immense majorité des inscriptions cunéiformes; car on

9) Voyez sa lettre du mois de mai 1859, insérée dans la *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft* vol. XIII, pages 704—705.

n'ignore pas qu'à Van on a trouvé des inscriptions cunéiformes composées des mêmes signes: les mêmes caractères idéographiques, les mêmes expressions signifiant «roi, fils, père, pays, Dieu» etc. s'y lisent à côté des mêmes lettres, pour rendre les sons syllabiques, et comme pour ne laisser aucun doute à cet égard, il nous est resté une suite de synchronismes entre les rois arméniens de Van et de Ninive. A Khorsabad, par exemple, on trouve cité le nom d'un roi d'Ararat, *Argistes*, et le nom de ce roi s'y rencontre écrit comme à Van, où le même monarque a laissé des monumens. Mais quand il s'agit d'expliquer ces inscriptions, on éprouve un très réel embarras: car, en appliquant la valeur des caractères, qui nous est parfaitement connue, on trouve des mots appartenant à une langue qui ne l'est pas du tout.»

Qu'il nous soit permis de faire observer ici qu'il faut, avant entreprendre le déchiffrement d'inscriptions si difficiles, être persuadé de l'exactitude des copies de ces inscriptions. Celles de M. Schulz, comparées à celle de M. Mühlbach, laissent à désirer, quant à leur exactitude. Des empreintes ou des copies photographiques seraient certes à préférer. Il faudrait au moins écarter du déchiffreur tout motif de doute quant à l'infaillibilité du texte, — et éloigner par-là toute tentation d'y introduire des corrections conjecturales.

Il me reste encore à démontrer la concordance de l'inscription de M. Kästner avec celles de Van, Malatiah et Palou.

La première ligne commence par le signe idéographique indiquant, d'après l'opinion des Assyriologues,

qu'il suit un nom de Dieu. Les six caractères suivants se répètent très souvent dans les inscriptions de Schulz; ils se trouvent aussi, avec les 7^e, 8^e et 9^e, dans l'inscription de Palou (ligne 17).

La seconde ligne, avec l'idéographique pour les personnes au commencement, se retrouve dans une des inscriptions du Khorkhor du château de Van (Schulz VI); elle contient deux groupes, dont le premier est supposé être le nom du roi *Argistes* (Hincks) ou *Argisti* (Mordtmann, qui lui assigne les inscriptions II—VII). Dans notre inscription le soit-disant patronymique, qui se trouve par exemple à la 19^e ligne de la VI^e Planche de Schulz, manque complètement. Un autre groupe, composé de trois signes très fréquents chez Schulz et se trouvant aussi dans l'inscription Mühlbach, apparaît^x deux fois chez Kästner, au commencement des 3^e et 4^e lignes.

